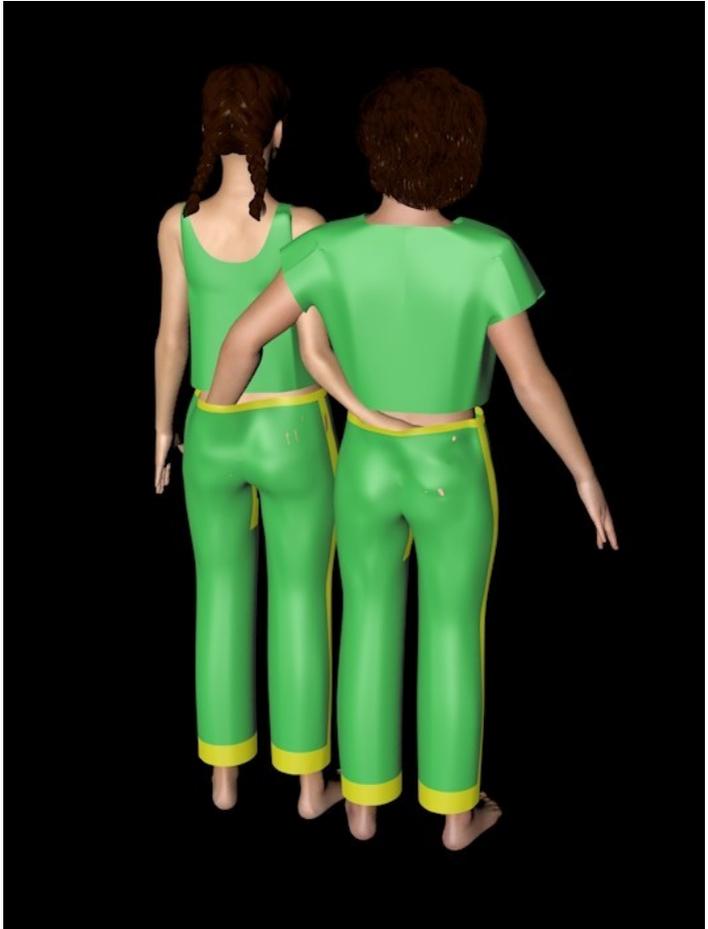
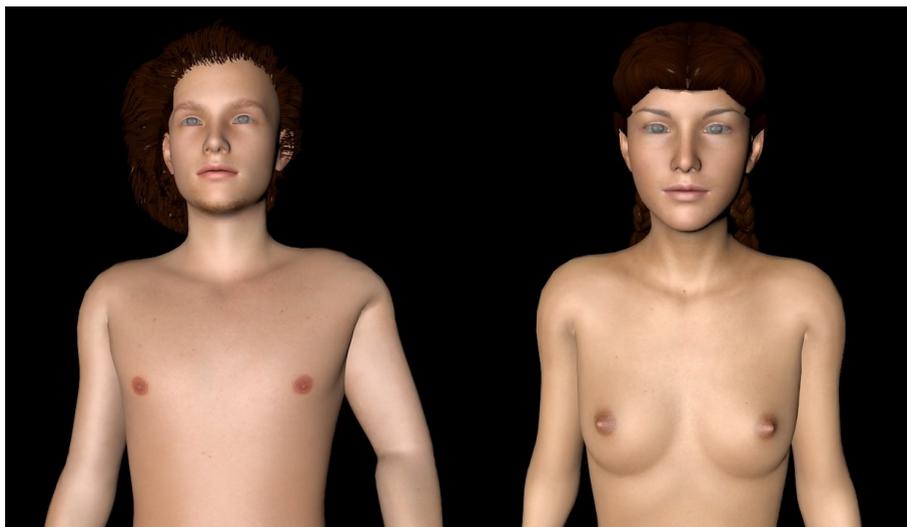


Martin et Julien

à la neige



Martine et Julien venaient de terminer leur stage, ils étaient bien contents d'être de retour. Les vacances de Noël Leur permettaient de faire du ski, cet hiver, la neige était abondante.



Le retour.

Ils furent reçus en triomphe, tous le personnel de l'hôtel adoraient ses enfants, Ils rejoignirent leur appartement et se dévêtir sans plus attendre pour prendre un bain ensemble.

Ariane, la nouvelle stagiaire, entre dans l'appartement pour changer les fleurs. Elle pose les fleurs sur la table, se retourne et se trouve nez à nez avec Martine nue comme un verre.

– Tout son corps vibrait, elle avait sa dose, Julien avec elle et lorsqu'il éjacula son sperme dans les entrailles de Martine, l'entraînant à en faire autant, Excusez-moi mademoiselle Martine, je ne savais pas que vous étiez déjà rentré.

Elle se retourne à nouveau pour se trouver cette fois-ci nez à nez avec Julien. Martine ne dit rien, mais commence à ouvrir la veste d'Ariane, pendant que Julien lui défait la ceinture de sa robe qui tombe au sol. Martine lui retire sa veste, pendant que Julien lui dégrafe corsage et soutien gorge.

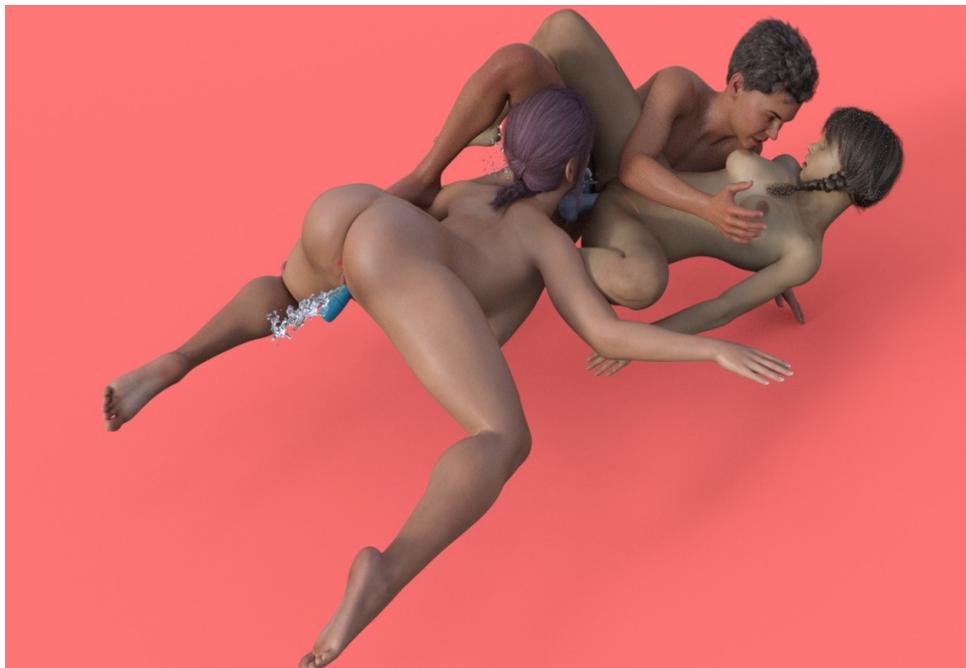
- Comment est-ce ton nom ? Demande Martine
- Ariane, je m'appelle Ariane.
- Ariane, dit Julien, tu es vraiment belle, tu as un joli ventre, de jolis seins, un beau cul

Martine lui caresse sa poitrine, qui se gonfle, qui laisse sortir ses mamelons roses et pointus, très beaux. Julien entre ses doigts dans la culotte d'Ariane, pour entrer dans sa caverne. Elle sursaute, puis se prend aux jeux, elle se penche pour prendre la chatte de Martine dans sa bouche, Julien lui fait descendre sa culotte sur ses chevilles, enfonce doucement, mais avec force son pénis dans l'anus et lui met un vibreur dans la chatte qui lui fait pousser des cris de goret.

Ariane pousse un petit cri, puis ouvre ses fesses plus grandes, de ses mains pour faciliter le passage, tout en maintenant le vibreur qui la fait vibrer. Elle en avait du plaisir, ce n'était pas la première fois visiblement. Julien retira sa bite, et la lui donna en bouche, pendant

que Martine lui roulait ses testicules entre ses lèvres. Julien était maintenant prêt à éjaculer, Martine récupéra la bite de Julien pour la mettre en bouche et récupérer le sperme de Julien. Comme elle disait « c'est le mien, personne d'autre que moi n'a le droit de le prendre » et Martine comme Julien firent attention que ce soit toujours ainsi.

La queue de Julien se trouvait maintenant dans la bouche de



Martine, Julien avait mis la caverne d'Ariane, dans sa bouche et roulait le clitoris entre ses lèvres, entre ses dents. Ariane aimait cela, et sautait en criant de plaisir. Ariane inondait le visage de Julien de sa cyprine, ses deux doigts dans la grotte trempée de Martine. Julien éjacula son sperme dans la bouche de Martine, qui aussitôt en donnât une part à Ariane. Julien caressât encore la belle poitrine de sa Martine, puis se levât pour se laver, pendant que les filles se caressaient encore.

Tonton Maurice avait dit :

– Mes enfants sont ici en vacances, ils doivent en profiter.
Dites voir les enfants, vous avez encore besoin de vos professeurs de ski ?

– Bien sûr que non, réponds Martine, nous pouvons même faire du ski dans la poudreuse.

– Mais je veux que vous portier vos localisations automatiques, ainsi que vos portables.

– Bien sur Tonton, on ne l’oublie jamais.

Tonton Maurice adorait ses deux enfants, qu’il nommait ses enfants, Il fait tous pour eux. Il leur a déjà donné ses trois hôtels, qu’il gère pour eu. En l’embrassant Martine lui dit :

– Tonton, on y va, nous seront rentré avant le soir.

Les voila donc partis avec le téléphérique. La bene est plaine à craquer, ce qui les arrange. Pousser l’un contre l’autre, ils peuvent se caresser sans que personne ne s’en aperçoive.

Du haut de cette cabine, Martine aperçut une petite maison isolée, qui lui plut beaucoup.

– Julien, on y va ? Je voudrais voir cette maison de plus près.

Bonne occasion, ils peuvent skier sur un chemin non battu, dans la poudreuse. C’est une très petite maison, juste une pièce, mais vu de l’extérieur très jolie. Ils tournent et retournent autour de cette petite maison.

Au bout d’un Moment, la propriétaire arrive en moto-ski.

– Bonjour les enfants, elle est belle ma maison, elle est à vendre. Martine ne fait qu’un bon

– Elle est à vendre, vraiment ?

– Oui, je viens de vous le dire.

– Julien, Julien je la veux cette maison, j’en suis amoureuse.

– Madame, répond Julien, ma fiancée est très intéressée,

– On peut visiter ?

– Bien entendu, La gentille dame ouvre la porte

– vous vendez même l’intérieur ? Demande Martine

– Bien entendu mademoiselle

– Pour le prix ?

- On en discute avec vos parents ce soir
- Oui, avec mon oncle en ville, à l'hôtel le Chamonix.
- Qui dois-je demander ?
- Martine et Julien.
- D'accord, vous garder les clefs, vous me les rendrez ce soir, ou pas. Prenez votre temps. À ce soir à dix-huit heures ils sont restés encore un moment dans cette maison qui

plaisait à Martine.

- Julien,
- je sais, tu n'as pas eu ta dose.



Julien se retourne pour trouver Martine à poil, elle s'approchait lentement, dangereusement de Julien qui se dénudait lentement. Martine pris l'initiative, enlevât, plutôt arrachât le dernier voile de Julien, en l'occurrence son slip. De ce fait, elle dévoila la belle queue de Julien.

Elle fit tomber Julien sur le dos, sur le lit pour prendre cet objet dans sa bouche, pendant que Julien stoppait l'hémorragie de cyprine de Martine avec sa langue.

Martine était très excitée en pensant à cette petite maison, ce qui arrangeait Julien. Après un court moment, sa queue, passât dans le fourreau de Martine, Julien ne tenait lui non plus, plus en place, il s'appliquait, il voulait faire jouir sa Martine, qui commençait à danser, à se tordre, à hoqueter, crier dans ses bras.

Martine Jouissait, serrait Julien dans ses bras, appuyant ses seins contre sa poitrine tout son corps vibrait, elle avait sa dose, Julien avec elle et lorsqu'il éjacula son sperme dans les entrailles de Martine, l'entraînant à en faire autant, ils étaient heureux. Après un temps, il fallait faire vite pour ne pas rater leur rendez-vous. Pour le retour, Martin et Julien faisait toujours la course, mais ils s'attendaient également toujours, de ce fait toujours ensemble. Ils se dépêchèrent de rejoindre Tonton Maurice.

– Tonton, tonton commence Martine, nous avons vu une gentille maisonnette.

– Elle plaît beaucoup à Martine ajoute Julien

– Il faudrait peut-être demander au propriétaire dit Tonton Maurice

– C'est déjà fait, elle vient à dix-huit heures.

– Il est dix-huit heures, et je suis là. Dit la gentille dame qui venait d'arriver.

– Bon mes enfants, aller donc boire l'apéritif, je règle tout ça. Après un assez long Moment, tout est réglé, Cette petite maison avait un terrain de soixante m² et à l'intérieur, tout le confort.

– Bon Martine ma chérie, cette petite maison est la tienne, plutôt la vôtre.

– On y va ? demande-t-elle à Julien

– tu es complètement folle, il fait nuit noir.

La tempête



Le matin en se levant, mauvais temps, mais pas encore catastrophique. Martine et Julien engloutirent leur petit déjeuner et attendirent avec impatience l'arrivée de tonton Maurice pour se sauver. Tonton Maurice arriva, il était presque neuf heures, leur demanda un petit service, et ne purent se sauver qu'à partir de onze heures, le téléphérique était plein, ils durent encore attendre quatorze heures pour enfin se faire transporter dans une cabine complètement vide.

Dans la cabine, à peine dans les aires qu'il se dévêtirent pour leur bon plaisir. Le chauffage de la cabine étant à fond, debout, Martine une jambe sur l'épaule de Julien, il peut faire entrer sa verge dans le corridor bien trempé de Martine. Son gland entrainait et sortait, il jouissait avec des grognements d'ours, Martine des petits cris de chauve-souris. Au bon moment, Martine retira cette verge, pour la prendre dans sa bouche, léchant, aspirant ce morceau de chair qui éjacula dans sa bouche, dans un cri de panthère, Martine avalait sa semence comme toujours avec délice. Il se frottait l'un contre l'autre, ils durent faire très vite pour se rhabiller, avant de descendre.

Arrivé en haut, ils s'aperçurent que le temps devenait encore plus mauvais, que la visibilité se raccourcissait de minute en minute. Il fallait faire vite, ou bien redescendre avec la benne. Ils optèrent pour la première idée, leur téléphone enclenché, leur positionneur enclenché et vérifié, une planche à surf sur le dos, lampe de poche, et les voilà partis comme une flèche.

Peu avant la Maison, une jeune fille enfoncé dans la poudreuse jusqu'à la taille essayait de se sortir. Naturellement, qu'ils l'aident et sur la planche à surf, la ramenèrent jusqu'à la petite maison. Il n'avait pas encore ouvert la porte, leur téléphone sonne, Tonton Maurice avec Martine, Dominique avec Julien

- Ou estes vous demande-t-il ?
 - Nous venons d'arrivée à la petite maison.
 - Vous y restez, une tempête s'annonce, on viendra vous chercher demain matin.
 - Nous avons de la visite, peut être avertir ses parents.
- Comment t'appelles-tu ?
- Denise.
 - As-tu un téléphone ?
 - Non.
 - Connais-tu celui de tes parents ?
 - Oui.
 - Alors donne le tu restes ici pour la nuit.

Denise était frigorifiée, ses vêtements complètement trempés, jusqu'au os. Martine se retrouvait maintenant à poil, Julien avait activé le feu, une douce chaleur se répandait dans la petite maison.

Julien avait pendu les vêtements mouillés de Martine près du feu

– Denise, dit-il tu devrais te dépêcher de te déshabiller avant de prendre froid.

– Il est fou dit-elle à Martine, je me gèle et il me dit encore de me foutre à poil. En plus devant lui. Julien ne répond pas, mais il commence à déboutonner son pantalon

– Que fait-il ? demande Denis, il se déshabille ?

– Oui répond Martine,

– il se met à poil devant moi ?

– Je pense que oui. Denise, tu devrais en faire autant sinon demain matin nous appelons l'ambulance pour ta pneumonie.

– Il va me voir à poil.

– Tu crois qu'il va fermer les yeux ? De toute façon, il ne te voit pas, il ne regarde que moi. Mais dis-moi, que faisais-tu dans la poudreuse ?

– J'avais perdu un ski, et je cherchais à revenir.

– Tu n'es pas un peu imprudente ? Demande Julien.

– Pourquoi ? Perdre un ski cela peut arriver à tout le monde

– C'est exact, mais tu n'avais pas de téléphone, pas de transpondeur, toute seule, cela ne doit pas arriver. Si nous n'étions pas passés, tu serais morte, avec la tempête, on te retrouverait que cet été. Nous ne nous déplaçons d'abord, jamais seul, nous avons toujours notre téléphone, et nous avons un transpondeur qui signale notre position. En plus, un surf. Tu devrais y réfléchir sérieusement continue Martine, si tu veux faire du ski seule, prend les pistes, mais pas la poudreuse.

– Je sais quand-même faire du ski.

– Oui, nous avons vu, faire du ski, c'est également pouvoir se sortir de situations délicates

Martine commence à lui déboutonner son corsage, elle regardait Julien qui maintenant lui montrait ses fesses. Martine lui enleva le corsage ainsi que le soutien-gorge qu'elle donna à Julien pour étendre sa Lingerie près du feu.

– Merde Denis s'exclame Martine, tu as vraiment une belle poitrine dit-elle en lui caressant ses mamelons qui se soulèvent immédiatement. Julien passe sa main sur cette poitrine, Denise se recule un peu mais ne dit rien, Martine lui fait tomber son pantalon.

– Elle à également des jolies fesse die julien, j'en mangerais, il laisse glisser ses mains sur ses fesses bien ronde et lisse.

Martine et julien, lentement mais sûrement caressent tous le corps de Denise, qui pousse des grognements de plaisir, elle ne se défend plus, se prend aux jeux se met à caresser Martine, julien dont la queue avait sensiblement grandie et grossie, la frottait contre la chatte de Denise qui pissait la cyprine. Elle tourna la tête pour embrasser Martine pendant que Julien faisait glisser sa bite dans la moumouille de Denise. Sous l'action elle se raidit en poussant un long gémissement de plaisir, essaya de prendre les fesses de Julien d'une main pour le pousser plus profondément en elle.

Denise était maintenant très excitée, elle cherchait à attraper le cou de Julien pour l'embrasser.

Martine léchait la bite de Julien qui entraît et sortait de son fourreau, en profitait pour boire la cyprine de Denise qui pissait comme un cheval.

Denise est devenue très bruyante, elle se plaquait contre le corps de Julien qui lui pétrissait sa poitrine à plaines mains, elle se tordait dans les bras de Julien arrosait la figure de Martine de sa cyprine, caressait Julien en poussait un cri pour chaque coup de bite dans son fourreau. Il transpirait, soufflait fort, avec peine

Elle se dégonflait, ses jambes l'abandonnaient, seul la bite de Julien la maintenait encore debout, elle jouissait.



Julien allait éjaculer, Martine lui retira sa bite pour la prendre dans sa bouche pendant que Denise glissait lentement sur le sol. Julien s'assied sur le lit, Martine à genoux devant lui, réceptionnait le sperme brûlant de Julien, qu'elle aimait tant.

Julien s'allongeât sur le lit, Martine contre lui, qui s'endormit. Denise vint se

blotir contre Julien lui dit doucement à l'oreille :

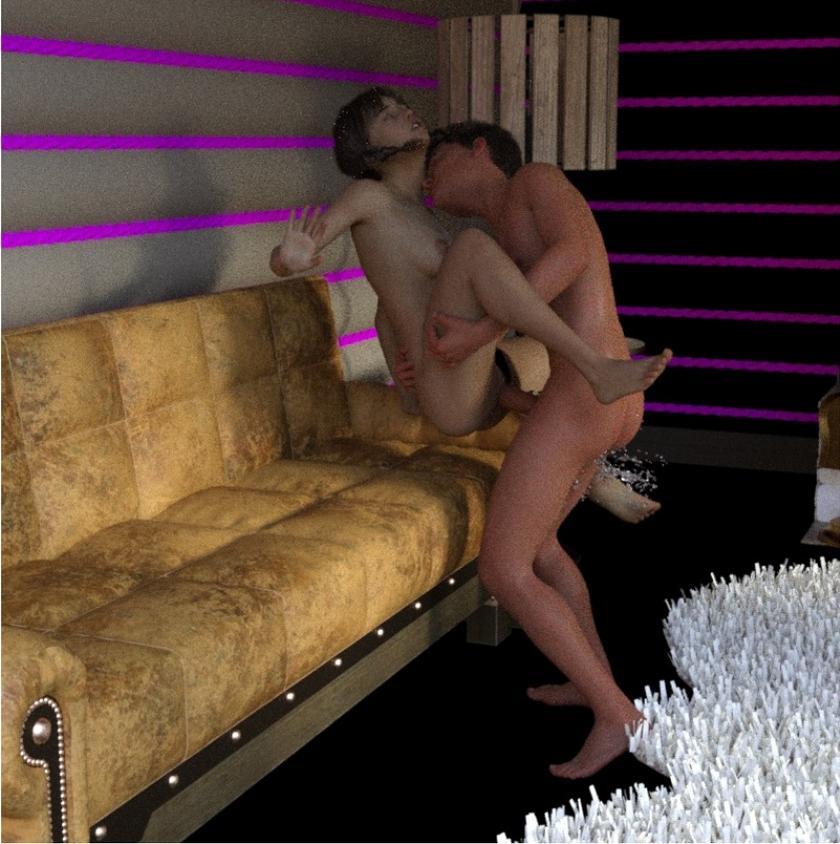
– Julien, je veux faire l'amour avec toi, toi seul.

– Denise, ce n'est pas possible, pour deux raisons. La première, je ne fais l'amour qu'avec Martine, avec toi, je baiserais plus tôt. La deuxième raison, je ne baise qu'avec sa permission, si elle est avec nous, je ne peux pas le lui demander, elle dort et je ne veux pas la réveiller.

Denise en lui parlant caressait sa bite, qui ne réagissait pas.

Puis Martine bougeât posât sa main dessus qui comme par magie se dressât de toute sa grandeur. Martine s'allongeât sur Julien, enfila sa bite au plus profond d'elle et ne bougeât plus. Voyant qu'il n'y avait plus rien à faire, Denise s'est endormi, ses deux mains sur les fesses de Martine.

Le lendemain, Denise se levât la première, et comme ses vêtements étaient secs, elle s'habillât complètement, avant de faire le café pour tout le monde. Occupée avec son café, elle ne vit pas Julien, portant Martin qui enfilait sa bite dans sa grotte. Martine qui jouissait déjà, poussant des cris de chauve-souris, se dandinait dans les bras de Julien, qui, malgré sa force, avait du mal à la tenir en place. Denis ne bougeait plus, elle les regardait faire, mouillant sa culotte, enfourna sa main dans son pantalon regrettant maintenant de



s'être habillé trop tôt. Elle jouissait avec de grands cris, avec des contractions de tous son corps qu'elle ne pouvait plus contrôler, avec Martine, qui dans un dernier effort, inonda le bas ventre de Julien avec sa cyprine, ses jambes également, dans un cri de guerre annonçant sa jouissance. Julien laissait maintenant gicler son sperme dans les entrailles de Martine, qui vu la quantité, débordait de sa grotte sur ses cuisses, elle se pressait contre lui l'embrassant, le carénant. Denise en profita pour venir lécher la bite de Julien qu'il sortait doucement pour l'enfourner de nouveau, encore pleine de sperme et de cyprine. Denise aurait tant aimé faire l'amour seul avec Julien.

À huit heures, leur téléphone se fait entendre, une autochenille viendra les chercher à neuf heures, il n'est pas question qu'ils reviennent en ski.

Il neige abondamment avec une visibilité de quelques mètres. Julien opte pendant ce temps de laisser sa bite dans le fourreau de Martine, bien au chaud. Ils se serrent l'un contre l'autre sur le canapé, se caressant amoureusement, Denise les caressait également, sans oser se dévêtir, il était d'ailleurs trop tard. Elle en était jalouse.

Retour à l'hôtel

On entend au loin le moteur de la voiture, Martine et Julien s'habillent. Tonton Maurice est dans la voiture, accompagné de Dominique. Tonton Maurice se faisait du souci, n'arrêtait plus de les embrasser, comme Dominique d'ailleurs. Ils n'avaient pas dormi beaucoup de la nuit.

Denise téléphona à ses parents, sans oublier de raconter ce qui lui était arrivé. Les Parents, pour leur remerciement, décidèrent d'inviter Martine et Julien au restaurant.

Ils se sont pris d'amitié avec Denise, qui voulait venir leur rendre visite, et sortir faire du ski ou autre avec eux. Aujourd'hui, de toute façon, le patin est programmé, vu que le temps ne permet pas de sortir faire du ski.

Dans l'après-midi, Denise revient en tenue assez légère, sous son manteau, une petite jupe très courte, et en t-short, le tous assez provocant pour patiner. Julien lui relève sa robe pour s'apercevoir qu'elle portait une leggings, de ce fait, se retrouvait le cul nu. Pour faire du patin, c'est pratique, elle montrera son cul à tous le monde, ce qui n'était pas grave, son cul est très beau, quant à Martine et Julien, ils optèrent pour le survêtement. Beaucoup plus pratique et ont peu y mettre les mains dedans. Ils se rendirent donc tous les trois



à la patinoire, qui était, on aurait pu s'en douter, archi pleine. Martine et Julien ne voulaient pas rester, ils préféraient se regarder une vidéo à la maison, ils ont donc fait demi-tour, Denis préférait rester. Il est évident que de regarder un film sur leur banquette n'était qu'une

excuse, Henriette leur cousine qui avait sa journée de libre, arriva avec une bouteille de champagne elle connaissait le code de la serrure, elle entra pour les trouver, comme elle s'y attendait, nus. Mais pas sur la banquette. Martine n'avait pas eu sa dose, et la réclamait. Henriette se déshabillât pour prêter main forte à Julien. Pendant que Martine chevauchait Julien, Henriette lui donnait sa Chatte trempée, elle le caressait, pendant que Julien enfonçait sa langue dans le fourreau d'Henriette, qui lui inondait son visage, et Julien s'empressait de boire sa cyprine.

Martine poussait des cris à chaque fois qu'elle retombait sur Julien, sa bite arrivait au plus profond de Martine.

Henriette embrassait les seins de Martine. Julien repris le mouvement de Martine qui n'en pouvait plus, prise par la jouissance qui s'accroissait de plus en plus.

Puis d'un coup, Martine eu la force de se retirer, se retourner, offrant sa fente à Henriette, Martine prenant la bite de Julien dans sa bouche pour en recueillir son sperme.

Henriette s'empressa de rejoindre la bouche de Martine, pour qu'elle puisse lui donner, une partie de ce que Martine recevait du sperme de Julien.

Enfin comblées, elles enfermèrent Julien dans leurs bras, c'était le silence, on entendait que leur respiration et le bruis de leurs lèvres qui embrassait le corps de Julien.

Le contrat.

Le lendemain, Denise demanda à voir Julien et Martine, ses parents avaient un problème avec leur loueur

– Pourquoi tu viens nous voir ? Demande Martine, nous ne sommes pas avocats.

– Mon père vous a vu dans un autre procès, et vous lui avez plu.

– Oui, mais nous ne pouvons pas encore exercer seule. Ce que nous pouvons faire, demander à notre ex-patronne, si elle veut bien prendre ce cas, et nous le donner.

Comme Martine et Julien, comme de coutume se trouvaient nus, ils se mirent à téléphoner, pendant que Denise se dévêtit. Elle caressait la poitrine de Martine, ainsi que la bite de Julien, elle mouillait déjà. Pendant une longue conversation avec la patronne, qui accepta, Martine avait pris entre-temps la bite de Julien dans sa bouche, sa main était entrée dans la grotte de Denise, qui giclait sa cyprine tous azimuts.

Martine retira cette belle bite de sa bouche, et l'enfonça dans la fente de Denise, embrassait son Julien, surveillant l'éjaculation de celui-ci. Malheureusement pour Denise, Martine lui retira son jouet au moment où elle jouissait. Martine prit la verge de Julien qui ne tardât pas à éjaculer, dans la bouche de Martine, sur le visage de Denise.

Embrassant Denise, Martine lui remis une partit de ce sperme. Que Denise appréciait.

Les parents de Denise ont été invités dans le bureau grand lux que Tonton leur avait fait installer. En voyant ce lux, la mère de Denise pris peur.

– Vous devez savoir, que nous ne somme pas riches, nous aimerions savoir le pris que vous voulez nous prendre avant.

- Madame dit Martine, Notre patronne ne demande que ses frais du parquet.
- Nous ne prenons rien, vous nous donnerez ce que vous voulez dit Julien nous apprenons
- Cela est un bon exercice pour nous dit Martine
- Merci beaucoup mes enfants die la mère, cela me rassure.

Martine et Julien devaient maintenant étudier leur procès

Denise, nous apporte le contrat, Le loueur avait donné un an sans loyer, mais dans ce temps, il devait récupérer la licence perdue. Après ce temps, la location s'élèvera à quatre milles € par moi. Seulement, Le loueur renvoi ses locataires deux mois après l'année libres, sous prétexte, qu'il vend l'objet. Ses pauvres gens n'ont même pas eu le temps de récupérer leur investissement

- Denise, nous ne voulons pas te voir, jusqu'au procès, compris ? Mardi de la semaine prochaine, tu peux venir le plus tôt lundi.

Il était clair, que le loueur avait profité du rétablissement de la licence pour vendre beaucoup plus cher

Le lundi matin Denise arrive, son manteau fourré, par-dessus sa mini robe, sans culotte. Elle savait bien pourquoi, elle s'en réjouissait même d'avance, elle mouillait d'avance, espérant même que Julien la prendrait.

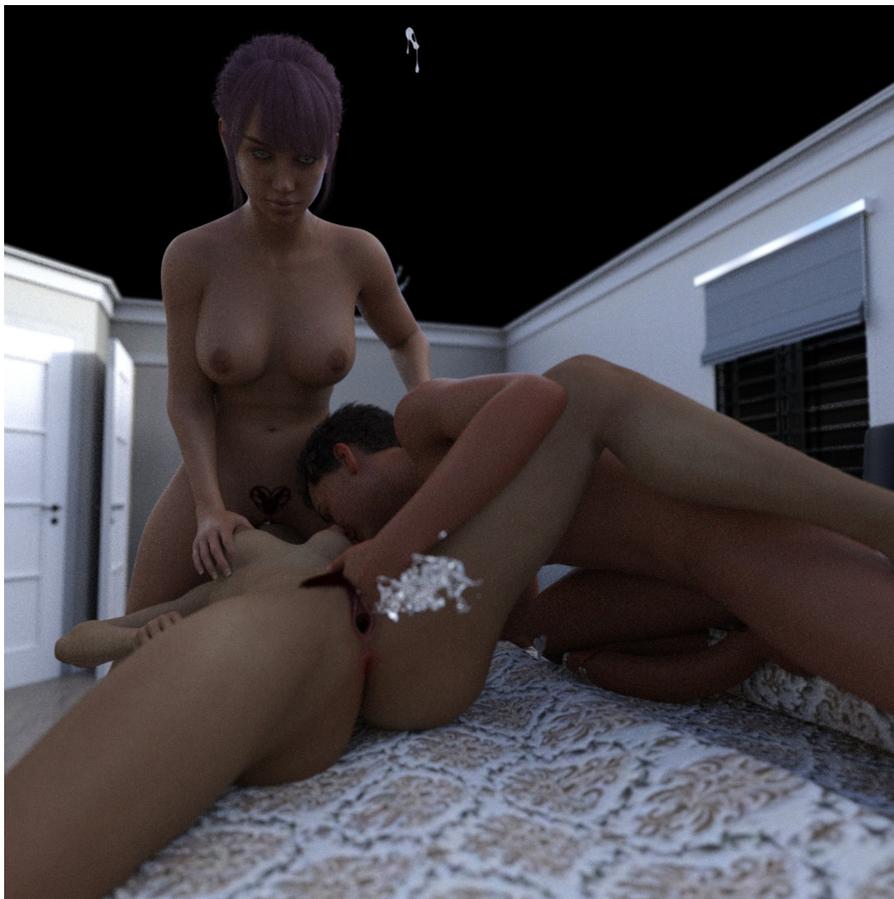
- Nous sommes près die Martine encore nue.

Denise s'approche, elle caresse Martine, sa poitrine, qu'elle aime bien, son ventre son mont d'amour, Julien lui soulève sa robe, il avait déjà vu le cul nue de Denise, il entre doucement son gland dans cette fente qui pissait la cyprine comme une fontaine et entrât doucement, puis se retirât pour entrer avec force, sa bite dans le cul de Denise, qui d'abord surprise poussa un petit cri, puis écarta son derrière avec les mains, pour en faciliter l'entrée. Elle se redresse, Martine en profite, pour mordre dans sa chatte, remplir sa bouche de cyprine, lécher et sucer les testicules de Julien.

Denise ne peut plus tenir en place, elle a rassemblé ses mains sur les fesses de Julien, qu'elle tire contre elle qu'il entre mieux sa bite.

Elle cris de plaisir, Martine lui agrippe ses seins volumineux, y mord dedans. Julien se retire maintenant pour donner sa bite à Martine, heureuse de pouvoir de nouveau goûter à ce nectar.

Denise s'écroule, elle n'a pas joui comme elle le voulait, mais c'était mieux que rien.



La bouche de Martine est pleine, elle en donne une bonne part dans la bouche de Denise, en l'embrassant. Puis elle prend son Julien dans ses bras, pousse la belle bite dans son fourreau, bien profond et ne bouge plus.

La défense.

Pour Martine et Julien, cela était facile, il y avait escroquerie, cela ne durera pas longtemps. D'abord envoyer une lettre.

– Monsieur, vous avez loué un objet à notre Client, pendant un an, gratuit, si, nos clients réussissaient à récupérer la licence, perdu par votre erreur.

– Notre Client, comme convenu vous à récupérer la licence, et sont surpris de recevoir leur résiliation de contrat, deux mois plus tard.

Pourriez-vous nous donner quelques explications ?

1ere Réponse :

– Nous n'avions pas de contrat, nous avons plutôt un accord verbal. Disant qu'il devait récupérer la licence, en un an, mais il n'a jamais été question que vos clients restent plus longtemps. Comme j'avais un acheteur intéressant, il est évident que je préfère vendre.

2^e lettre :

Monsieur il est évident que vous devez vous plier aux lois, en vigueur qui disent qu'en absence de contrat, le contrat officiel de : nous citons : en absence de contrat, il s'applique un contrat automatique de cinq ans, Toutes les réparations sont à la charge du loueur, ainsi que les frais d'enregistrement de l'objet. Dans ses conditions, nos clients demandent bien entendu le remboursement de tous leur frais. Quatre ans de perte avec un manque à gagner d'environ huit-mille Euro mensuel, ce qui représente la somme de trois-cents-quatre-quatre-mille euro, plus la somme de cent-mille pour la récupération de la licence. Plus naturellement les frais d'Avocat, qui seront notés en extra.

2^e Réponse

Monsieur, Madame

Je pense que cette somme élevée de presque cinq-cent-mille Euro reste utopique, c'est plus de la moitié de la valeur de l'objet en question, je suis près à une indemnisation de cent-cinquante-mille.

La fin de l'histoire

Le loueur est venu leur rendre visite, pour en discuter, chose qui n'est pas autorisé. Le loueur le savait, il était lui-même avocat. Il se présente dans le bureau.

- Bonjour Mademoiselle, j'aimerais parler à monsieur Julien et madame Martin !
- Ils sont devant vous répond Martine, que pouvons-nous faire pour vous ? La patronne était justement présente, mais ne dit rien. Elle connaissait ses oiseaux.
- C'est au sujet du procès du restaurant. Mais... vous êtes des enfants ! Vous n'avez donc pas le droit d'exercer !
- Bien sûr que non, nous sommes stagiaires et exerçons-ent tant que stagiaire répond Julien. Regarder ce n'est pas notre entête, mais celui de notre patronne.
- C'est un comble de voir une demande de presque cinq-cent mille euros.
- Monsieur, cela fera beaucoup plus si nous allons au tribunal, dis Martine,
- Huit mille euros, c'est très peu lui dit Julien.
- Pour une escroquerie, c'est vraiment peu disent-ils ensemble.
- Combien voulez-vous donner bénévolement dit Martine
- je pense un peu plus qu'une aumône die Julien
- en plus, vous n'aviez pas le droit de venir nous voir disent-ils ensemble.
- Pensez que ces gens étaient heureux de leur restaurant qui marchait très bien pour un début dit Martine
- Je donne trois-cents-mille
- pour un objet que vous avez vendu plus de deux millions, dit Julien, donnez quatre cent mille plus les frais et nous somme d'accord dis Martine.

Le loueur réfléchi encore un peu et donnât son consentement.

L'affaire fut réglée extrajudiciaire, tout le monde était content. Les parents de Denise encore plus, ils envisageaient de prendre un autre restaurant en gérance. Quant à Denise, elle rêvait de faire l'amour avec Julien, mais son rêve ne fut jamais exaucé.